



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

**Lucien**

Divisé En Deux Parties

**Lucianus <Samosatensis>**

**Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697**

Dialogue d'Hercule, d'Esculape, & de Jupiter

**urn:nbn:de:hbz:466:1-45077**

aux rochers ; montée sur un char qui est traîné par des Lions , & suivye de ses Corybantes , qui ne sont pas plus sages qu'elle. Car les uns se font des incisions au coude ; les autres courent tout échevelés par des précipices ; Celui-cy sonne du cor , cet autre du tambour , ou des cymbales ; si bien que toute la montagne retentit de leurs cris & de leurs débauches. Je crains donc que cette Déesse , si elle retourne quelque jour en son bon sens , ne venge sur toy cet affront , ou qu'elle ne te tûe en fureur , & ne te fasse déchirer par ses Lions , ou par ses Prêtres qui sont encore plus farouches.

CUPIDON. Je ne crains ni les uns , ni les autres ; car ses Prêtres sont trop effeminez , & j'ay aprivoisé ses Lions , & en fais ce que je veus. D'ailleurs , elle est trop empêchée à l'amour pour songer à la vengeance. Et puis , quel mal fais-je , de rendre aymable ce qui est beau ? Voudrois-tu que j'eusse guery Mars de la passion qu'il a pour toy ?

VENUS. Que tu es malin ! mais qu'il te souviene de ce que je t'ay dit.

## DIALOGUE

### D'HERCULE, D'ESCLAPE ET DE JUPITER.

JUPITER. N'AVEZ-vous point de honte de vous entrebatre ; comme des coquins , & de vous queréler jusqu'à la table de Jupiter ?

HERCULE. Est-il juste , mon pere que ce Charlatan passe devant moy ?

ESCLAPE. Non pas Charlatan ; mais le Dieu de la Medecine , qui vaut mieux cent fois que toy , & tous tes semblables.

HERCULE. En quoy est-ce , Imposteur , que tu vaudrois mieux que moy ? Est-ce pour avoir esté  
frapé

frapé de la foudre pour ton beau ſçavoir ? car on ne t'a mis dans le Ciel que par pitié.

ESCLAPE. Il te ſied bien de me reprocher ma mort, après avoir eſté brûlé tout vif ſur le mont Oëra comme un criminel !

HERCULE. Mais c'a eſté volontairement, lors que j'eus purgé l'Univers de monſtres. Pour toy, qu'as tu jamais fait que l'Empirique, comme ces affronteurs, qui ſçavent quelques ſecrets par où ils ſont admirer ?

ESCLAPE. Tu-as raiſon ; car c'eſt moy qui te donnay de l'onguent pour la brûlure, lors que tu montas icy tout échaudé. Mais je n'ay jamais eſté comme toy, eſclave d'une Impudique, qui te faiſoit filer, & te ſouffletoit lors que tu manquois à ton devoir. D'ailleurs, je n'ay point tué ma femme, ni mes enfans comme tu as fait.

HERCULE. Si tu ne te tais, tu porteras la peine de ton insolence, & je te feray faire une cullebutte de ciel en terre, dont tu auras bien de la peine à guerir quelque excellent que tu ſois dans la Medecine.

JUPITER. Et moy, ſi vous ne vous arrêtez, je vous métray tous deux dehors par les épaules. Qu'Esculape paſſe le premier, puis-qu'il eſt le plus ancien.

---

## DIALOGUE

### DE MERCURE ET D'APOLLON.

MERCURE. QU'as-tu, Apollon, d'eſtre ainſi triste ?

APOLLON. Qui ne le ſeroit, eſtant ſi mal-heureux en amour.

MERCURE. Quel mal-heur t'eſt-il arrivé depuis la perte de Dafné ?

APOLLON. La mort d'Hyacinte.

MERCURE. Qui l'a tué ?

APOL